



HAL
open science

Les faïences montpelliéraines du XVIIe siècle : l'archéologie, l'érudition, les collections, les archives

Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

► **To cite this version:**

Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes. Les faïences montpelliéraines du XVIIe siècle : l'archéologie, l'érudition, les collections, les archives. Le ceramiche nelle collezioni pubbliche e private. Studio, restauro e fruizione pubblica, Jun 2003, Albisola Savone, Italie. pp.7-19. <halshs-01557858>

HAL Id: halshs-01557858

<https://shs.hal.science/halshs-01557858v1>

Submitted on 6 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

CENTRO LIGURE PER LA STORIA DELLA CERAMICA
ALBISOLA

ATTI

XXXVI CONVEGNO INTERNAZIONALE
DELLA CERAMICA
2003

ESTRATTO

LES FAÏENCES MONTPELLIÉRAINES DU XVII^e SIÈCLE: L'ARCHÉOLOGIE, L'ÉRUDITION, LES COLLECTIONS, LES ARCHIVES

De récentes découvertes archéologiques réalisées entre 1999 et 2001 ont relancé la question de l'identification et de l'attribution des faïences montpelliéraines. Ainsi les fouilles ont mis à jour les restes d'ateliers situés dans un des principaux faubourgs producteurs de faïence de la ville: le Pila-Saint-Gély (GINOUEZ *et alii* 2001)¹

D'autre part les recherches dans les fonds d'archives communales et départementales ont complété et corrigé les informations données par l'érudition, en particulier la riche documentation fournie dès 1943 par Jean Thuile, confirmant, s'il en était encore besoin, la place de Montpellier dans la production de faïence entre la fin du XVI^e et le XVIII^e siècle. Le matériel découvert sur le sol des ateliers, dans les fours ainsi que dans les dépotoirs, constitué de ratés de fabrication à l'état de biscuit, de pièces finies et émaillées, mais aussi de moules servant au façonnage, est en fin d'étude au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix-en-Provence, par Lucy Vallauri et Marie Leenhardt: les informations fournies aujourd'hui sont encore partielles mais déjà très éloquentes.

Parallèlement au traitement du matériel mis au jour dans les fouilles, nous sommes partis en quête des objets comparables à ceux découverts et attribués à Montpellier sur la foi des signatures ou des marques apposées sur ceux-ci. Ce qui nous a conduits à critiquer les commentaires de Jean Thuile sur trois pièces portant des initiales qui permettraient jusqu'à présent l'attribution de plusieurs séries de céramiques pharmaceutiques à des ateliers montpelliérains précis. Récemment deux autres objets conservés dans des collections privées ont été révélés. Il s'agit d'un vase de monstre signé Favier et d'un plat daté et signé Jacques Ollivier.

LES PIÈCES MARQUÉES

L'albarello *au monogramme PS*

La première est un d'un *albarello*, autrefois dans la collection du docteur Joseph Chompret (Fig. 1) aujourd'hui conservé au Musée national de Céramique à Sèvres et de nombreuses fois publié par Jean Thuile (THUILE 1943, pl. 1, figg. 45-46). Il porte sur sa panse, perdues dans le décor, deux initiales que Jean Thuile lisait P F et dans lesquelles il voyait celles de Pierre Favier (THUILE 1943, p. 61). Quelques années après, le docteur Chompret reprit, mais avec prudence, l'hypothèse de Thuile qui finit par être admise par l'ensemble des chercheurs (CHOMPRET 1946 p. 59, pl. 17, n° 49; pl. 46, n° 171bis).

* Ingénieur de recherche, Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, MMSH, Aix-en-Provence, CNRS, UMR 6572.

** Ingénieur d'étude, Service Régional de l'Inventaire, Direction Régionale des Affaires Culturelle du Languedoc-Roussillon, Montpellier.

¹ Fouilles réalisées sous l'autorité de la Direction Régionale des Affaires Culturelle du Languedoc-Roussillon, Service Régional de l'Archéologie, en collaboration entre l'Afan/Inrap, le Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne et le Service Régional de l'Inventaire.

Cependant un doute plane sur la lecture de ces lettres qui nous semble erronée ainsi que leur interprétation. À notre avis, il faut lire PS. Si ce vase s'avère bien une production languedocienne, ce qui reste à vérifier par l'analyse de l'argile, nous nous risquons pour notre part à y lire les initiales du céramiste Pierre Estève qui signait souvent, comme Jean Thuile l'avait relevé lui-même, «*Pierre Stève*». Pierre Estève originaire de Pézenas demeure à Montpellier dès 1570 où il fournit un apothicaire, en 1571, en «*vingt deux douzaines de cabretes et pots grands et petits, pintes*» et, deux ans après, quatre cents pavés hexagonaux eux aussi «*peincts de belles et hautes colleurs*». L'origine piscénoise de Pierre Estève, récemment identifiée, est essentielle pour comprendre son initiation à l'émail. La présence du connétable Henri I^{er} de Montmorency dans cette ville, amateur de majoliques comme son père Anne, a certainement favorisé l'apprentissage de ce potier auprès de quelque maître, peut-être italien. Malheureusement, nous n'espérons pas en savoir beaucoup plus sur l'activité de ce céramiste à Pézenas, puisque les fonds documentaires concernant cette ville sont extrêmement lacunaires pour le XVI^e siècle, période pour laquelle il ne reste même pas une dizaine de minutiers de notaire. Malgré l'installation de Pierre Estève à Montpellier, où il réside jusqu'à sa mort, ce céramiste conserve la clientèle du Connétable et travaille pour lui dans ses domaines de la Grange des Prés et d'Alès. Nous avons longuement évoqué ce céramiste dans le catalogue de l'exposition *Intimités de faïence* et lui avons attribué un certain nombre de carreaux découverts à Pézenas qui, pour certains, ne sont pas sans lien stylistique dans le décor avec le pot de l'ancienne collection Chompret, en particulier les carreaux à motifs floraux (AMOURIC *et alii* 2003, pp. 20-22; 26-27).

La chevette aux initiales PD

Les deux pièces sont des chevrettes, autrefois conservées dans la collection Sagnier, maintenant au Musée de Sèvres (Fig. 2). Jean Thuile les attribue au céramiste Pierre Ducoin sur la foi des initiales PD inscrites dans un écusson peint à l'attache de l'anse sur la panse (CHOMPRET 1946, pl. 38, figg. 131-134). Dans ce cas, il ne s'agit pas des initiales du fabricant mais plutôt de la marque du propriétaire, c'est-à-dire de l'apothicaire ayant commandé ces récipients. Thuile écrit qu'il a «*recherché si ces initiales correspondaient à celles d'un apothicaire nîmois et nous n'en avons découvert aucun auxquelles elles puissent s'appliquer*» (THUILE 1943, p. 353, note 1). Il critiquait alors l'attribution que l'on faisait des pièces de ce style à l'atelier d'Antoine Sijalon et a omis de vérifier l'existence d'un apothicaire montpelliérain pouvant porter ces initiales. Or il s'en trouve un, actif de 1600 à 1640, nommé Pierre Durranc (DULIEU 1965, DULIEU 1973, pp. 65, 66, 101, 248).

Par cette période d'activité de Pierre Durranc, relativement tardive par rapport à celle proposée à travers l'attribution de Jean Thuile, il est possible de mettre en rapport ces œuvres à la panse dite à côtes de melon, avec la production de vases «*faits à godron*» de Daniel Ollivier, en 1632 (THUILE 1943, p. 171). Cette attribution à l'atelier Ollivier nous semble d'autant plus possible que ce potier accompagnait sa signature d'un feuillage (THUILE 1963, p. 251) semblable à ceux de la course d'acanthes ornant le col de ces chevrettes. Si cette hypothèse s'avérait exacte, on devrait alors revoir un certain nombre des attributions de tous ces pots canons et chevrettes portant ce motif. Cependant, le thème de la course d'acanthes n'est pas discriminant car on le trouve aussi sur des objets bien plus anciens, notamment sur les deux assiettes nîmoises de Sijalon (THUILE 1943, pl. V), et l'on sait des éléments de vocabulaire décoratif ont pu avoir une longue existence. Le seul recours restant à la disposition des chercheurs est l'analyse des argiles constituant ces vases.

Le pot de monstre de Favier

Enfin un pot de monstre orné sur une de ses faces d'un portrait de Louis XIII, et sur l'autre des armes de France et de Navarre (Fig. 3), récemment analysé par Jean Rosen (ROSEN 2000, pp. 52-53), ne laisse aucun doute sur l'activité de céramiste du personnage dont le nom est inscrit à deux reprises sur l'objet: il est suivi du mot *fecit*. De nouveau la production montpelliéraine montre un goût prononcé pour les portraits royaux, mais dans ce cas environné d'un répertoire décoratif d'inspiration ligure de style «calligraphie naturaliste» (AMOURIC *et alii* 1999, pp. 88-89). Mais l'intérêt majeur de cette pièce est en effet d'être signée sur la panse et sur le couvercle: «Favier». En considérant l'orthographe de la signature, l'identification d'un céramiste précis de la dynastie des Favier mérite d'être tentée. L'auteur de cet objet semble être Pierre Favier (1617-1664), fils de Pierre et de Marie Puech, le seul de la famille à signer «Favier» alors que son père et son frère signent «Favières». Ce qui place l'œuvre entre 1639 et 1664.

Le plat de Jacques Ollivier

À ces trois objets, un plat provenant d'une ancienne collection provençale et actuellement conservé au Musée de Sèvres (PEYRE 2002, p. 36; FAÏ-HALLÉ, LAHAUSOIS 2003, pp. 252-253), ne soulève quant à lui aucun problème de datation ni d'origine puisqu'il porte en toutes lettres l'initiale du prénom et le nom du potier ainsi que la date de sa fabrication: J[acques] Ollivier et 1696 (Fig. 4). Il atteste du goût largement répandu dans les manufactures méridionales des décors au cobalt chatironné de manganèse, dérivés de la porcelaine chinoise.

L'ARCHÉOLOGIE

Après ces observations sur des objets toutefois exceptionnels, l'apport de l'archéologie s'avère décisif pour donner à Montpellier un certain nombre d'objets dispersés dans les pharmacies hospitalières et les collections privées ou publiques. Trois périodes d'activité sont représentées par les découvertes du Pila-Saint-Gély: une première située entre 1614 et 1621, une deuxième de 1650 à 1660, enfin une dernière des années 1660 à 1690.

Dans le faubourg du Pila-Saint-Gély, la fabrication de poterie est attestée dès le XV^e siècle par la présence de deux frères, Privat et Jaume Roffiac, qualifiés d'orjoliers et possédant une maison sur les lieux. Cependant la production de faïence débute au Pila-Saint-Gély seulement en 1614, quand Pierre Favier accueille le Vénitien Francesco Boesina qui lui enseigne les secrets de la majolique et lui apprend les couleurs telles que «*le fin blanc; le jaunelin*», le «*blanc commung avec la couverte; autre blanc commung sans couverte; le doré de Venise. le noir; les colleurs crues avec le vernis. .; le doré rapporté...; le bleu. .; le vert de mer et à peindre de noir*». Les contrats passés par la suite, montrent clairement que Favier a su mettre en pratique les connaissances reçues du Vénitien. Les commandes de faïences pharmaceutiques affluent et il livre plusieurs «*doutzaines potteries blanches*», «*pots à canons*», «*chevrettes*», «*pots de conserves*» et de «*pilulliers*», ayant un «*escripteau*» tracé en noir ou bleu selon le désir de ses clients.

Les fouilles corroborent les textes par la découverte de ratés de vases pharmaceutiques: en particulier des chevrettes dont les attaches des anses ou des becs verseurs sont ornées d'une tête d'ange (Fig. 5) qui ne sont pas sans rappeler certaines chevrettes attribuées à Montpellier, de mufles de lion (Fig. 6), ou de têtes de feuillages dans le goût maniériste du début du XVII^e siècle. Ces fragments autorisent la restitution des profils

des chevrettes, avec piédouche bien caractéristique en poulie à sillons très prononcés (Fig. 7), bec cylindrique ou prismatique surmonté d'un anneau et la lèvre en forme de gouttière devant recevoir un couvercle en cloche.

Des objets comparables nous sont parvenus. C'est précisément le cas de la chevette de la Société Archéologique de Montpellier (Fig. 8), à laquelle peuvent être associés quatre pots canons de profils fort proches et ayant pour décor les portraits des rois de France tirés du même recueil de gravures: le pot canon des hospices de Narbonne (THUILE 1943, pl. 1, fig. 39) et trois pots canons de l'ancienne collection Nadaud vendus le 6 novembre 2002 (MONTAGUT 2002, pp. 44-45, nn° 227-229) (Fig. 9). Toutes ces pièces avaient été publiées et données à Montpellier par Jean Thuile. Mais depuis, des doutes ont été émis sur l'authenticité de ces pots; ces scrupules relèvent plus d'une intuition un peu trop frileuse et ne sont pas fondés sur des éléments concrets. En effet, la chevette est entrée dès 1839 dans la collection de la société savante à une époque où ce genre de faux est plutôt rare. Pour ce qui est du pot canon de Narbonne, il est difficile d'admettre que la pièce, propriété des hospices soit un faux, puisque cette institution n'a jamais eu pour vocation de constituer une collection: elle provient à l'évidence du fonds de son apothicairerie. L'authenticité de ces pièces est pour nous acquise: on ne peut admettre qu'un faussaire ait pu reproduire des céramiques, au XIX^e siècle, à l'identique des fragments découverts à l'extrême fin du XX^e siècle!

À cette série de pots se rattache la chevette blanche de la fiche de n° 37 de Robert Montagut, identique en tous points, quant à sa morphologie, à la chevette de la Société Archéologique de Montpellier (Fig. 10). Le seul motif peint est le phylactère portant l'inscription, qui montre là une particularité, remarquée par l'expert, dans la manière de dessiner le point de l'abréviation en lui accolant une sorte de spirale. Nous retrouverons parfois ce tic graphique sur les pots à feuilles d'acanthé que nous donnons aussi à l'atelier Favier. Ils font partie de ces vases à «*escripteau noir*» mentionnés par les textes.

Les pots à feuilles d'acanthé appliquées

D'autres fragments de vases pharmaceutiques, de même profil que les précédents, pots canons ou chevrettes, sont couverts de feuilles d'acanthé ventées, en relief, appliquées sur la panse, les anses et les couvercles (Fig. 11). Les vestiges de ces récipients ressemblent aux pièces complètes qui nous sont parvenues: la chevette de la collection de Louis Cotinat vendue en 1997 (MONTAGUT 1997, pp. 65-67, n° 66), deux pots canons passés en vente à Drouot, le 2 décembre 1992 par l'étude Daussy-Ricqlès (*Gazette* 1992, pp. 16-17) et enfin la chevette vendue à Toulouse en 1998 (MONTAGUT 1998, pp. 10-11, nn° 107-108), en compagnie de deux pots canons revendus en novembre 2002 (MONTAGUT 2002, p. 43, n° 225) (Fig. 12). Enfin un pot canon de même modèle est conservé dans la pharmacie de l'hôpital de Cahors (Fig. 13)²

L'apothicairerie de Cahors nous permet de passer au deuxième ensemble de céramique, à rattacher à l'atelier Favier, mais correspondant apparemment à une période plus récente. Cet ensemble provient d'un dépotoir constitué d'une quantité considérable de déchets ayant comblé une ancienne carrière de sable voisine des ateliers. Il est antérieur à 1660, selon la stratigraphie et les textes. D'autre part, une monnaie datée de 1642 donne un repère chronologique complémentaire.

Les faïences sont mêlées à une quantité considérable de vaisselle commune: surtout des plats, des assiettes et des écuelles à oreilles. Ces dernières apportent un indice de

² Nous remercions M. Maurice Scellès, conservateur au SRI de la région Midi-Pyrénées, qui nous a signalé les céramiques de l'hôpital de Cahors.

d'attribution et de datation supplémentaire. En effet sur les anses de quelques-unes sont estampées les initiales P.T. que nous ne pouvons appliquer qu'à un potier, Pierre Tinel (Fig. 14). Or on sait que celui-ci travaille au Pila-Saint-Gély, dans l'atelier de Guillaume Favier en 1652. L'année suivante, il quitte les lieux pour s'installer au faubourg Boutonnet.

Sur l'ensemble des objets recueillis, à côté de quelques formes nouvelles, on trouve des formes analogues à celles de l'atelier Favier, notamment de petits *albarelli* à taches bleues et le corps d'une chevrette, ayant pour figure d'applique une tête d'Hercule coiffée de la peau du Lion de Némée (Fig. 15). Parmi les pièces émaillées découvertes dans ce dépotoir figurent surtout deux pots canons (Fig. 16) identiques à celui de Cahors (Fig. 17) en compagnie d'une chevrette, elle aussi ornée d'un cartouche formée de deux palmes liées par deux nœuds floraux de couleur jaune, et portant la même applique à mufler de lion que celle trouvée dans l'atelier Favier. En outre, tous ces pots possèdent eux aussi un rebord en gouttière pour recevoir un couvercle.

Le troisième lot de céramiques provient de l'atelier de Jacques et Étienne Boissier dont la période d'activité est précisément datée par les textes entre 1660 et 1692.

En comparaison avec la production de Favier, les déchets montrent une évolution de la faïence vers une plus grande variété des objets, des décors. On constate un prodigieux élargissement du catalogue à une foule de nouvelles formes adaptées à tous les moments de la vie quotidienne: pots de chambres, biberons de malade, vaisselle de table, assiettes, écuelles à bouillon avec leur couvercle, salières, aiguères, bougeoirs, parfois destinées aux congrégations, comme des coupelles marquées du monogramme du Christ: IHS (Fig. 18).

Là encore une révision des attributions des objets de collection doit être envisagée.

Au milieu de tous ces objets, se trouvent toujours des pots à pharmacie comparables à ceux habituellement donnés à la fabrique marseillaise de Saint-Jean-du-Désert: notamment un vase de montre (Fig. 19) dont le profil est identique à celui d'une paire conservée dans une collection provençale. Se trouvent aussi des chevrettes, parfois garnies d'une anse anthropomorphe (Fig. 20), comparables à des pots conservés dans plusieurs apothicaireries, des pots canons, des pots cylindriques, des *albarelli* en biscuit, ou émaillés. Les rares fragments émaillés montrent un fond blanc orné d'un dessin au bleu de cobalt cerné au manganèse ou plus simplement en camaïeu bleu.

De petits vases décoratifs, tulipe, inspirés des porcelaines chinoises (Fig. 21) portent un décor bleu et semblable à ceux généralement attribuées à Nevers ou Saint-Jean-du-Désert. D'autres pièces sont plus rares voire représentées par un unique exemplaire: une lampe à suspendre, un plat à godron émaillé de bleu turquoise, un bassin ovale semblable pour sa forme à celui publié par Jean Thuile (Fig. 22), et enfin un remarquable plat à relief figurant le sacrifice d'Abraham (Fig. 23). Cet objet introduit de nouvelles interrogations sur le négoce, la circulation et la contrefaçon des moules puisqu'on trouve un modèle identique parmi les œuvres des suiveurs de Bernard Palissy (GIBBON 1986, p. 99).

Les pièces moulées constituent une part importante de la production des Boissier. Elle est identifiée par les pièces elles-mêmes mais aussi par un certain nombre de moules en terre cuite ou en plâtre figurant des souliers taste-vin, bustes, bénitiers, anses d'écuelles, plats à barbe ou à godrons. Un des moules destiné à l'estampage d'un dossier à bénitier à figure d'ange porte au verso la date 1676, et les initiales I B qui sont celles de Jacques Boissier (Fig. 24a et b). On les retrouve également sur un couvercle de gazette et un fond de jatte en engobe. On ne peut s'empêcher de les rapprocher d'une coupe portant gravée sous son pied, avant émaillage, l'initiale B pour Boissier (Fig. 25a et b).

La production de l'atelier Boissier correspond au goût de la fin du XVII^e siècle, avec des décors au bleu de cobalt souligné en violet ou brun de manganèse. Les modèles sont

dans l'air du temps, Montpellier est influencée par Nevers et Nevers par Montpellier, en raison des liens étroits liés entre les céramistes des deux villes. Il ne faut pas oublier qu'Étienne Boissier fait un séjour à Nevers en 1672 (DU BROC DE SEGANGE 1863, p. 100).

Mais cette vogue de brun de manganèse associé au cobalt touche aussi les fabriques, méridionales ou non, ainsi que les montpelliéraines, y compris celle de Jacques Ollivier. Jacques Ollivier marque un tournant: celui de la mutation des modes de production, du passage de l'activité artisanale à celle de la manufacture employant un nombre considérable d'ouvriers spécialisés, parmi lesquels se trouvent évidemment quelques Nivernais. Problème d'influences que nous n'avons pas résolu et que nous ne résoudrons pas ici (AMOURIC *et alii* 2003, p. 192). Cette considérable fabrique, qui dès le XVII^e siècle exporte ses produits loin de la ville où elle est établie, perpétue au XVIII^e siècle, la production de vases pharmaceutiques qui envahissent les rayonnages des apothicaireries du Midi de la France. Parmi les plus importants ensembles conservés figurent d'abord ceux de Montpellier avec l'hôpital général et la pharmacie de la Miséricorde garnis de pots canons ou cruches (Fig. 26), mais encore ceux de Carpentras, Pézenas, Pont-Saint-Esprit, Tarascon, Arles etc. possédant de nos jours des collections d'objets qui nous sont parvenus, grâce et malgré un usage ininterrompu du XVIII^e au milieu du XX^e siècle.

Pour Jean Thuile, les pièces ornées de fruits et de têtes d'anges, de la première moitié du XVIII^e siècle, proviennent de la manufacture de Jacques Ollivier. Le débat sur la provenance des faïences de la Miséricorde, Pont-Saint-Esprit ou Carpentras a été relancé il y a quelques années avec les travaux de Margueritte Desnuelle qui, tout en conservant l'attribution générale à Montpellier, avait donné quelques-uns de ces pots aux ateliers de Marseille/Saint-Jean-du-Désert. Cependant, d'une part, les découvertes de Gabriel Descomps ont confirmé le rôle de la manufacture de Jacques Ollivier dans la fourniture de l'hôpital de Tarascon (DESCOMPS 1956); d'autre part, les analyses géochimiques réalisées par Maurice Picon donnent à Montpellier les pots de Pont-Saint-Esprit (RESSEGUIER 1997). Il faut cependant rester prudent et ne pas tout donner à la Manufacture Ollivier, car on constate l'existence sur les rayonnages des pharmacies de plusieurs types, définies par des différences morphologiques, des variations de qualité d'émail, et de style indiquant la présence de différents peintres. Il probable qu'une bonne partie de ces faïences provienne de la Manufacture Ollivier, mais il y a de fortes chances qu'un ou d'autres ateliers montpelliérains, travaillant dans le même goût, aient fourni ou réassorti les officines hospitalières.

Ce rapide tour d'horizon permet de tirer quelques constats. Les pièces conservées dans les collections privées constituent des témoins irremplaçables surtout lorsqu'il s'agit de pièces signées et connues en unique exemplaire. En ce sens l'expérience de Jean Thuile est remarquable. S'il s'est trompé en attribuant à Pierre Favier un pot de Pierre Estève et à Pierre Ducoin les initiales d'un apothicaire, il a, en revanche, remarquablement bien identifié la production montpelliéraine du début du XVII^e siècle sans le secours des vestiges archéologiques. Mais ces vases de pharmacie ayant perdu au fil du temps leur sens utilitaire pour échouer dans des cabinets d'amateurs, et devenus céramiques de collection, ne fournissent que des éléments de comparaison, déjà bien précieux, avec les vestiges découverts à l'emplacement des ateliers.

Contrairement aux objets de collection, sujets aux déplacements induits par le commerce des antiquités et ayant perdu tout lien avec leur contexte d'origine, les ensembles encore conservés dans les apothicaireries hospitalières ou conventuelles, au cheminement historique sans hiatus, apportent un surplus d'information. La sédentarisation des objets conservés sur place après leur vente aux institutions caritatives, apportent une

information non négligeable pour établir un état du rayonnement commercial des ateliers montpelliérains. D'autre part, dans ces ensembles, on identifie des séries marquant les étapes historiques des établissements qui les utilisaient: à travers celles-ci se distinguent bien les grandes commandes des lots de réassortiment (VAYSSETTES 2003).

Les ensembles corroborent les informations données par les contrats de vente et les actes de livraison. La céramique circule: si les archives montrent que les Favier vendent surtout à des apothicaires locaux, la pharmacie de Cahors prouve que des objets furent importés depuis Montpellier en des contrées relativement lointaines. Plus tard, d'après les contrats de vente, nous savons qu'en 1632, Daniel Ollivier vend des pots d'apothicaires à Frontignan et à Aix-en-Provence, et en 1651 à Marseille (THUILE 1943, pp. 170-171), qu'André Ollivier vend de la poterie à un apothicaire de Genève en 1671 (THUILE 1943, p. 175). Enfin, à partir de 1716 (THUILE 1943, p. 182), Jacques Ollivier possède une maison à Beaucaire qui lui permet de diffuser plus largement ses produits et de fournir entre autres, en 1727-1732, la pharmacie de l'hôpital de Tarascon.

Le plus étonnant dans cette enquête est de constater que des objets ont pu avoir un usage ininterrompu pendant plusieurs siècles. À Montpellier, les Filles de la Charité, soucieuses du bien des pauvres, ont su gérer au mieux, dans l'intérêt de ceux-ci, le mobilier mis à leur disposition, l'entretenant avec soin et économie, renouvelant les pièces cassées, l'enrichissant lors des grandes mutations de l'œuvre (Fig. 27). La photographie de cette pharmacie, active jusqu'en 1965, montre une situation paradoxale qui a voulu que des objets n'ayant jamais cessé de servir pendant plusieurs siècles, soient conservés par l'usage. Ces ensembles font mentir l'adage qui veut que la cruche qui va à l'eau se brise.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOURIC *et alii* 1999 = AMOURIC H., RICHEL F., VALLAURI L., 1999, *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*, Catalogue de l'exposition du Musée d'Istres (27 mai-28 novembre 1999), Edisud, Aix-en-Provence.
- AMOURIC *et alii* 2003 = AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L., 2003, *Intimités de faïence: carreaux de pavements et revêtements muraux en Languedoc et Provence, XVI^e-XVIII^e siècles*, Catalogue de l'exposition du Musée des Tapisseries à Aix-en-Provence (12 décembre 2003-23 février 2004), Aix-en-Provence.
- CHOMPRET J., 1946, *Les faïences françaises primitives d'après les apothicaireries hospitalières*, Nomis, Paris.
- CHOMPRET J., 1955, *Les faïences françaises primitives*, «Cahiers de la céramique et des arts du feu», 1, décembre 1955, pp. 18-23.
- CHOMPRET J. 1956, *Les faïences françaises primitives: Rouen, Nîmes et Montpellier*, «Cahiers de la céramique et des arts du feu», 2, mars 1956, pp. 10-16.
- DESCOMPS G., 1956, *La pharmacie de l'hôpital de Tarascon: son origine et celle de ses faïences*, «Revue d'histoire de la Pharmacie», 151, décembre 1956, pp. 424-428.
- DESUELLE M., 1984, *La faïence de Marseille au XVII^e siècle: Saint-Jean-du-Désert*, Aubanel, Avignon.
- DESUELLE M., 1988, *Richesses de l'apothicairerie de Carpentras*, «L'Estampille», 216, juillet-août 1988, pp. 36-45.
- DESUELLE M., 1989, *Richesses de l'apothicairerie de Tarascon*, «L'Estampille», 221, janvier 1989, pp. 40-47

- DESNUELLE M., 1990, *Une apothicairerie oubliée*, «L'Estampille/L'Objet d'art», 233, février 1990, pp. 74-85.
- DU BROC DE SEGANGE L., 1863, *La faïence, les faïenciers et les émailleurs de Nevers*, L. M. Fay, Nevers.
- DULIEU L., 1965, *Les Duranc*, «Languedoc médical», 4, pp. 2-16.
- DULIEU L., 1973, *La pharmacie à Montpellier de ses origines à nos jours*, Aubanel, Avignon, pp. 65, 66, 101, 248.
- FAY-HALLÉ A., LAHAUSOIS C., 2003, *La faïence européenne au XVII^e siècle: le triomphe de Delft*, R.M.N., Paris.
- Gazette* 1992 = «Gazette de l'hôtel Drouot», 42, 20 novembre 1992, pp. 16-17, annonce de la vente du 2 décembre 1992, étude Daussy-Ricqlès, Robert Montagut expert.
- GIBBON A., 1986, *Céramiques de Bernard Palissy*, Garamont, Paris.
- GINOUVEZ O. et alii, 2001, *Fenêtre sur le Faubourg du Pila-Saint-Gély (XIV^e-XX^e siècles), faïencerie Favier (XVII^e siècle)*, DFS de fouille préventive (13-24 décembre 1999/13 mars-30 mars 2000), Montpellier: AFAN, LAMM, Aix-en-Provence.
- MONTAGUT R., 1992, *La céramique pharmaceutique dans le Midi de la France à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, histoire et perspectives*, «Bulletin de l'Académie de Moustiers», 42, pp. 27-45.
- MONTAGUT R., 1997, *Catalogue de vente de la collection Louis Cotinat, par Francis Briest et Michel Guérin*, Paris, Hôtel Drouot, 20 avril 1997
- MONTAGUT R., 1998, *Catalogue d'une ancienne collection d'un amateur toulousain*, Toulouse: Hôtel des ventes, 24 novembre 1998.
- MONTAGUT R., 2002, *Catalogue de la vente Artcurial: Briest. Poulain. Le Fur*. Paris: Hôtel Marcel Dassault, 6- 7 novembre 2002.
- PEYRE J.-G., 2002, *Dans l'intimité d'un cabinet de céramiques: des trésors en Moustiers et Marseille*, «L'Estampille/L'Objet d'art», 371, juillet-août 2002, pp. 36-49.
- RESSEGUIER B. DE, 1997, *L'hôpital de Pont-Saint-Esprit*, in *La pharmacie hospitalière et son matériel*, Journée d'étude d'Yssingeaux (5 août 1995), Yssingeaux, pp. 81-94.
- ROSEN J., 2000, *La faïence française du XIII^e au XVIII^e siècle*, «Dossier de l'art», 70, octobre 2000, pp. 48-53.
- THUILE J., 1937, *Les pots de pharmacie de l'hôtel de la Miséricorde et le premier style de la faïence de Montpellier*, «Céramique-Verrerie-Émaillerie», 17 mai 1937, pp. 195-198.
- THUILE J., 1937, *La pharmacie de l'hôpital de Pont-Saint-Esprit*, «Céramique-Verrerie-Émaillerie», 22, novembre 1937, pp. 397-401.
- THUILE J., 1937, *La pharmacie de l'hôtel-dieu de Pézenas (Hérault)*, «Céramique-Verrerie-Émaillerie», 23, décembre 1937, pp. 432-434.
- THUILE J., 1938, *Les deux dépôts de céramiques d'Arles-sur-Rhône*, «Céramique-Verrerie-Émaillerie», 31, septembre-octobre 1938, pp. 305-316.
- THUILE J., 1941-1945, *Les pots de pharmacie de la Miséricorde et de l'Hôpital Général et leur attribution aux faïenceries montpelliéraines*, «Société d'histoire de la Pharmacie», pp. 79-86.
- THUILE J., 1943, *Faïences anciennes à Montpellier du XVI^e au XVIII^e siècle, ses rapports avec la faïence nîmoise des XVI^e et XVII^e siècles*, Champrosay, Paris.
- THUILE J., CLAPARÈDE J., 1962, *La faïence de Montpellier*, Musée Fabre, Montpellier.
- THUILE J., 1963, *La céramique ancienne à Montpellier, XVI^e-XVIII^e siècle*, «Cahiers de la céramiques du verre et des arts du feu», 32, pp. 232-251.
- VAYSSETTES J.-L., 2003, *La collection de céramiques montpelliéraines de l'apothicairerie de la Miséricorde*, in *Regards sur le patrimoine hospitalier: apothicaireries, chapelles et mobilier*, Actes sud, Arles; pp. 182-191.



1



4



6



2



5



7

Fig. 1 7 – 1) *Albarello* à décor polychrome marqué aux initiales PS, Musée de Sèvres; 2) *Chevette* à décor polychrome marquée aux initiales PD, Musée de Sèvres; 3) Pot de monstre à décor de médaillons polychromes sur fond peint en bleu, signé Favier, coll. part.; 4) Plat à marli à décor bleu et brun, daté 1696 et signé J Ollivier, Musée de Sèvres; 5) Montpellier, fouille de l'atelier Favier, biscuit de panse de chevette à figure d'ange moulée, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché Y. Rigoir; 6) Montpellier, fouille de l'atelier Favier, biscuit d'anse de chevette à musele de lion moulé, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché Y. Rigoir; 7) Montpellier, fouille de l'atelier Favier, biscuit de piédouche de chevette, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché Y. Rigoir.



3



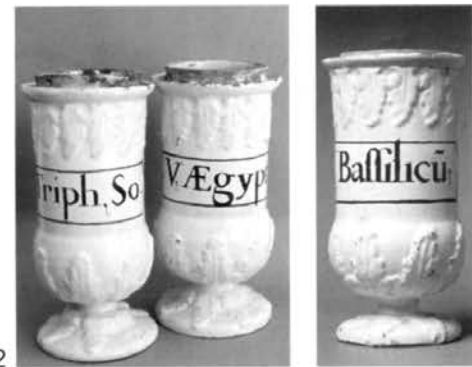
8



11



9



12

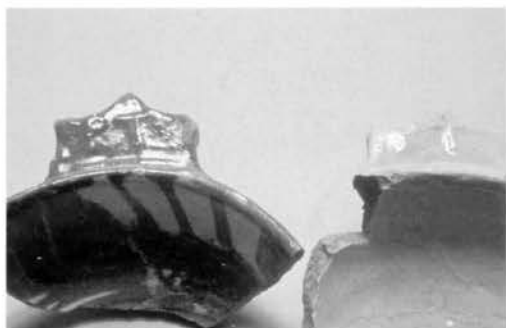
13



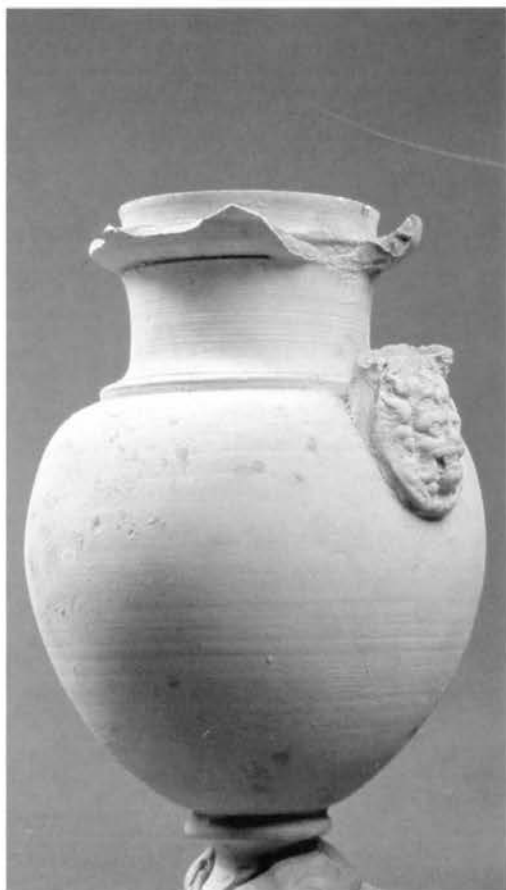
10

Fig. 8-13 – 8) Chevette à décor polychrome et anse à muse de lion, Montpellier, Société Archéologique; 9) Pots canons à décor polychrome, coll. part.; 10) Chevette monochrome et phylactère peint en “noir”, coll. part.; 11) Montpellier, fouille de l’atelier Favier, biscuit de col de pot canon à feuilles d’acanthé moulées, Service Régional de l’Archéologie Languedoc-Rousillon, cliché Y. Rigoir; 12) Pots canons monochromes à feuilles d’acanthé moulées et phylactère peint en “noir”, coll. part.; 13) Pot canon monochrome à feuilles d’acanthé moulées et phylactère peint en “noir”, pharmacie de l’hôpital de Cahors, cliché Ph. Poitou.

14



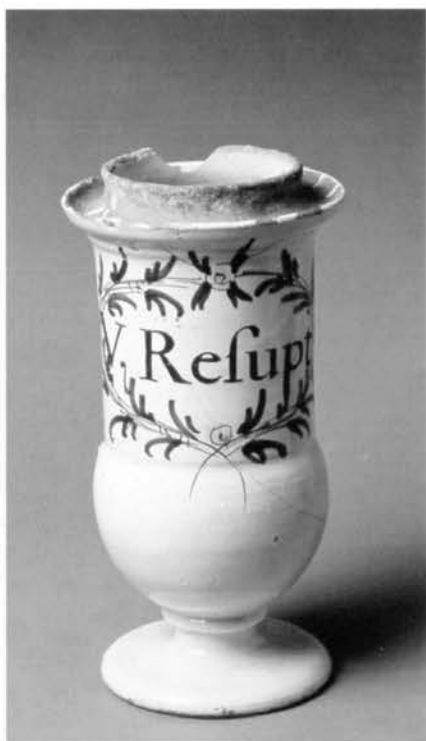
15



16



17



18



Fig. 14-18 – 14) Montpellier, fouille de l'atelier Favier, écuelles vernissées à oreilles moulées et marquées PT, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché P. Foliot; 15) Montpellier, dépotioir de l'atelier Favier, biscuit de chevrette à tête d'Hercule coiffée de la peau du Lion de Némée, cliché P. Foliot; 16) Montpellier, dépotioir de l'atelier Favier, pots canons à décor bleu et jaune, cliché Y. Rigoir; 17) Pot canon à décor bleu, brun et jaune, pharmacie de l'hôpital de Cahors, cliché Ph. Poirou; 18) Montpellier, fouille de l'atelier Boissier, déchets de cuisson, pile d'écuelles à décor bleu, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché Y. Rigoir.



19



22



20



23



21

Fig. 19-23 – 19) Pots de monstre à décor bleu chatironné de brun, attribués à Saint-Jean-du-Désert, coll. part., et biscuit provenant de Montpellier, fouille de l'atelier Boissier, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon; 20) Montpellier, fouille de l'atelier Boissier, biscuit d'anse anthropomorphe, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché Y. Rigoir; 21) Montpellier, fouille de l'atelier Boissier, vase tulipe à décor bleu et brun, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché Daniel; 22) Bassin ovale à décor bleu et brun, coll. part., et biscuit provenant de Montpellier, fouille de l'atelier Boissier, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon; 23) Montpellier, fouille de l'atelier Boissier, biscuit de plat moulé, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché Y. Rigoir.

24a



24b



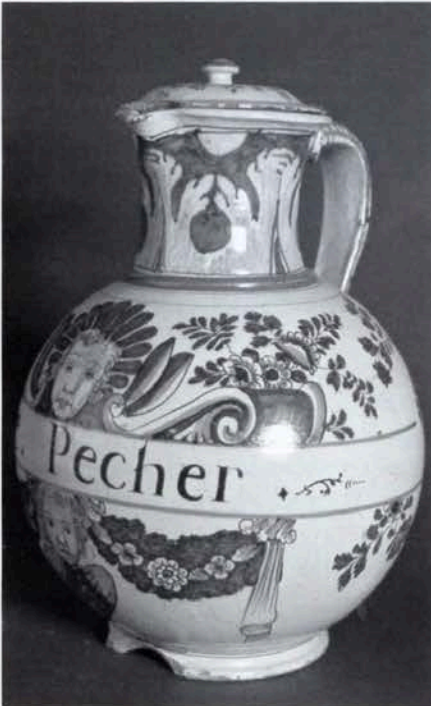
25a



25b



26



27



Fig. 24-27 – 24) a et b: Montpellier, fouille de l'atelier Boissier, avers et revers d'un moule de dosseret de bénitier, daté 1676 et marqué aux initiales IB, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, cliché Y. Rigoir; 25) a et b: Coupe à décor bleu et brun et marque gravée sous le pied B, coll. part., cliché P. Foliot; 26) Montpellier, pharmacie de la Miséricorde, pot à décor bleu et brun; 27) Religieuses au travail dans l'officine de la Miséricorde, milieu du XX^e siècle.